

Pizza Delight
VOUS LIVRE
DU GOUT!

Livraison gratuite
sur le campus !!

CENTRE D'ÉTUDES ASSURÉES
UNIVERSITÉ D
MONCTON, N.B.

858-8080

8 délicieuses
façons
de changer
la routine
d'hamburger et frites

Dans les restaurants participants
à tout heures, tous les jours.

Le Deli
Subway

ÉTATS FRAIS ET
ECONOMIQUES

Boulettes de viande
Steak de viande hachée
Pâtisseries de chocolat
Desserts
Bouillottes classiques
B.M.F.
Chips Salées
Steak et fromage
Pâtisseries de poulet grillées

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

le front

lefront@umoncton.ca

GRATUIT

No. 3

Vol. 28
Jeudi 25 septembre 1997

Claire et Suzanne Paquet



en perspective

La Populaire.

La Populaire
4540 1307 2995 7107

La bonne façon
de transporter
son argent.

Toujours avec
POPULAIRE

Caisse populaire
solidarité

Ensemble, tout est possible.

Sommaire

L'art pour sortir de la rue
p. 5

Chroniques
p. 9

Sœurs Paquet
p. 15

Portrait d'athlète
p. 19

le pont

Directrice
Geneviève GAREAU-LAVOIE
Rédacteur en chef
Éric DALLAIRE

Rédacteur culturel
Dawn SMYTH
Rédacteur sport
Francis LESSARD

Photographes
Mafféo LECHE
Mario LEDUC

Graphiste
Irene HACHÉ

Représentant des ventes
Martine LATULIPPE

Correction
Julie CHASSON
Rachel COMEAU
Jérôme CARON

Révision
Jean-Marc PÉRIE

Le Pont est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants du Centre universitaire de Moncton.

Moncton, N.B. E1A 3J7
Téléphone: (506) 856-4526
Télécopieur: (506) 856-4526

L'impression est assurée par Acadia Press, C.P. 1380, Caraquet, N.B. E0B 1B0

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche 1^{er} octobre pour publication à la semaine suivante. Les textes doivent être écrits sur ordinateur ou à la main (manuscrits) et doivent être remis au bureau de la rédaction.

Dans les textes, l'usage du masculin ne peut servir de prétexte à l'usage du masculin. La diversité de genres doit être prise en compte. La responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 100 mots.

Le Pont ne se rend pas responsable des textes publiés. C'est ainsi que les idées, la responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 100 mots.

Actualité

Un accent sur le savoir

Les résultats ne se sont pas fait attendre

Martin LATULIPPE

Si, moi après son lancement, la nouvelle stratégie de communication de l'U de M. «Un accent sur le savoir», donne des résultats tangibles puisque les responsables sont déjà en mesure de révéler des chiffres intéressants au chapitre des inscriptions.

Selon M. Roland Boudreau, adjoint au recteur, on compte davantage de nouvelles admissions cette année. D'après les statistiques, l'augmentation des inscriptions s'observe surtout au niveau des étudiants étrangers, dont le

nombre est passé de 120 l'an dernier à 153 cette année. Selon M. Boudreau, un des faits intéressants à souligner est que le nombre des inscriptions s'est accru sur chacun des campus de l'Université de Moncton.

En plus d'une plus grande fréquentation des étudiants étrangers, les statistiques démontrent une augmentation des inscriptions au niveau des étudiants diplômés des écoles secondaires du Nouveau-Brunswick. Des données similaires sont également observées du côté des étudiants en provenance de la Nouvelle-Écosse et

de Québec.

De son côté, le Président se montre étonné aussi enthousiaste face au succès de la campagne, mais elle se fait tout de même productive. «Nous sommes satisfaits de l'augmentation des inscriptions, mais il est encore trop tôt pour voir si le rythme sera maintenu», affirme Robert Asselin, président de la Félicon.

«Nous savons que cette stratégie de communication s'applique sur plusieurs années, ce qui signifie beaucoup d'argent à déboursier afin de la mener à terme. Dans cette optique, il serait important de ne pas

oublier que l'U de M est dans une situation financière précaire, et que ce n'est qu'avec le temps que nous serons en mesure de savoir si cette dernière pourra atteindre tous les objectifs de sa campagne», a ajouté, M. Asselin.

Enfin, le coordonnateur de la campagne, M. Louis Dorcet, estime qu'il est de bon augure de pouvoir dès maintenant constater des résultats positifs. «Le meilleur est à venir, ce que l'on a vu jusqu'à présent, c'est la fièvre de la campagne. Il reste maintenant l'entretien, qui sera dévolu étape par étape.»

Du nouveau pour la rencontre des anciens, anciennes et amis de l'Université de Moncton

Isabelle LABRANCHE

L'Association des anciens, anciennes et amis de l'Université de Moncton tente de donner un nouveau souffle à son retour annuel en organisant une fête populaire au CEPS Louis-J.

Robichaud de l'Université de Moncton, le 4 octobre prochain.

Ce sont les 3, 4 et 5 octobre prochains que se déroulera la réunion de l'AAAUM. Des changements majeurs ont été apportés à la formule d'été existante. Une fête populaire,

qui auparavant avait une allure beaucoup plus formelle, sera largement plus décontractée, dans le but d'inviter les jeunes anciens et les étudiants actuels de l'Université à participer en grand nombre. «Avec ces changements, nous espérons raviver la fièvre des

étudiants et des anciens. Nous croyons qu'avec une activité de ce genre, les chances d'atteindre notre but sont plus grandes», affirme le directeur de l'Association, Vincent Bourgeois.

Afin de vérifier le degré d'intérêt des étudiants à ce sujet, l'AAAUM a lancé le poulx des différents conseils étudiants de l'Université de Moncton. «Lors de nos rencontres, les gens avaient une attitude très positive face à l'événement», affirme Geneviève Garcia-Lavoie, adjointe étudiante au directeur de l'Association. Les facultés et écoles seront aussi de la fête, pour présenter les événements marquants de la dernière année universitaire. Du côté des étudiants, l'activité semble plaire. «Ce sera le moment par excellence pour établir des contacts avec des gens qui travaillent dans notre domaine d'études», représente Nathalie Germain, affiliante de la Faculté des arts à la Félicon.

Pour attirer les gens à l'événement, le groupe Trans* Acadia, dont certains membres sont étudiants de l'Université, offrira un spectacle lors de la rencontre du 4 octobre. «Nous avons invité ce groupe originaire de la Pentecôte acadienne, parce qu'il représente bien le but de la fête: rassembler Geneviève Garcia-Lavoie.

Le Japon vous intéresse ?

Faites donc l'expérience du
«JAPAN EXCHANGE AND TEACHING(JET) PROGRAMME II»

Le Gouvernement du Japon offre aux Canadien(ne)s l'opportunité de participer à un programme d'échange culturel pour la jeunesse à titre d'assistant(e)-enseignant(e)s d'anglais, débutant en août 1998.

Afin de mieux vous informer au sujet de ce programme, le Consulat général du Japon à Moncton, en coopération avec le Centre de planification de la carrière de l'Université de Moncton, offrira une session d'information :

Date : Jeudi, 2 Octobre 1997
Heure : 11:30 - 13:30
Endroit : Local 212A
Pavillon des Sciences

Les formulaires sont également disponibles au :

Consulat Général du Japon, a/s JET
600 de la Gauchetière Ouest, Suite 2120
Montréal, Québec H3B 4L8
Tél. : (514) 866-3429

Date limite pour postuler : 14 Nov. 1997 (seulement par poste)

Actualité

Remboursement des dettes d'étude

L'AENB demande plus de souplesse au gouvernement

Dette cumulative des bacheliers du Nouveau-Brunswick

Dette cumulative	Nombre d'étudiants ayant terminé en 1993-94	Nombre d'étudiants ayant terminé en 1994-95	Nombre d'étudiants ayant terminé en 1995-96	Nombre d'étudiants ayant terminé en 1996-97
0-10,000	918	574	534	493
10,000-15,000	628	498	323	318
15,001-20,000	843	624	441	327
20,001-25,000	217	577	611	354
25,001-30,000	37	158	393	482
plus de 30,000	1	44	168	490

Eric Dallaire

L'Alliance étudiante du Nouveau-Brunswick recommande que le gouvernement fédéral adopte un nouveau programme de remboursement de prêt étudiant appelé «rabais basé sur le revenu» (RBR). Une proposition récemment soumise par le ministre de l'enseignement supérieur et du travail, le RBR prévoit un nombre maximum d'années pour rembourser et quote le remboursement afin d'éliminer la dette à l'expiration de ces années.

Ce programme permet de rembourser selon ses revenus après la fin des études, mais dans le cas où les revenus sont insuffisants, le gouvernement assure une partie du paiement annuel afin d'éviter de dépasser le nombre d'années prévu pour le remboursement. Par exemple, si une étudiante termine ses études avec une dette de 20,000,00\$, elle aura un maximum de douze ans pour rembourser son prêt, qui augmentera alors de 4,000,00\$ avec les

affirme que ce programme est rendu nécessaire par l'augmentation considérable de l'endettement étudiant, ces dernières années (voir diagramme). «Comme les banques n'acceptent plus les faillites d'étudiants, certains se retrouvent dans des situations extrêmes lorsqu'ils ne se trouvent pas d'emploi», remarque le vice-président. «Avec le système du rabais basé sur le revenu, il est possible de rembourser, et de rembourser à temps», ajoute-t-il. Cette mesure aurait aussi comme effet indirect d'encourager les études supérieures, selon l'Alliance étudiante du Nouveau-Brunswick. Une décision doit être prise à Ottawa en décembre.



Ibrahim Dialla, vice-président externe

intérêts. Les deux premières années, elle gagne 40 000,00\$ par année, ce qui lui permet de rembourser 3,000,00\$ annuellement. Un jour, elle perd son emploi. Le gouvernement rembourse 1,000,00\$ par an jusqu'à ce que le revenu de notre étudiante augmente, ce qui l'aidera à rembourser dans les délais prévus.

Le vice-président à l'externe de la Fétcam, Ibrahim Dialla,

PREMIER «PARTY PASSEPORT» U DE M GAGNEZ UNE BOURSE DE 1500\$ AU COSMO LE JEUDI 2 OCTOBRE 1997

- * ÊTRE PRÉSENT AVANT 22H POUR ÊTRE ÉLIGIBLE
- * PASSEPORT ÉTUDIANT COSMO OBLIGATOIRE POUR GAGNER
- * LE PASSEPORT ÉTUDIANT EST DISPONIBLE AU COSMO, JUSQU'AU 2 OCTOBRE À 22H

1 PERSONNE AURA LA CHANCE DE
GAGNER UNE BOURSE DE 1500\$

**Fraternité
KEITH'S**

- * GROSSE SOIRÉE DE RECRUTEMENT
- * INVITATION : 10H À 20H
- * MÈRE CROQUIRE DE 20H À 22H POUR LES MEMBRES DE LA FRATERNITÉ KEITH'S

CEUX QUI L'AIMENT, L'AIME BEAUCOUP !

Actualité

Le Parc scientifique sera bientôt prêt

Éric Dallaire

Le Parc scientifique de l'Université de Moncton, le premier en son genre dans les provinces atlantiques, devrait être prêt à accueillir ses locataires dès le mois de novembre. D'une superficie de 15 000 pieds carrés, le Parc est construit par La Construction Académique Ltée, qui a obtenu le contrat suite à un appel d'offres. Les plans et devis ont été préparés par la firme Architectures 2000 Inc. L'édifice, dont le coût est évalué à 1,3 million de dollars, est déjà bondé complètement depuis quelques temps.

Concept Plus Inc., un centre de recherche et de développement spécialisé dans la micro-électronique, s'y installe à titre de principal locataire. De plus, Spiele Gaming International et Fundy Communications y installent des unités de recherche et du développement, tandis que le Conseil national de recherches du Canada y aménagera des bureaux pour son personnel local.

«Un des buts visés par le Parc Scientifique est de contribuer au développement économique de la province en stimulant, d'une part, les activités de recherche et, d'autre part,

une plus grande interaction entre les scientifiques universitaires et l'industrie privée», a rappelé Denis Lussier, président et directeur général Assomption Vie et président de la société à but non lucratif chargée de la gestion du Parc. «Le Parc favorisera les transferts technologiques, la coopération entre les industries, la création d'entreprises et le développement de nouveaux produits, sans oublier la formation et l'emploiment», a-t-il réitéré.

Le Parc scientifique est néé grâce au soutien des secteurs public et privé. L'Agence de promotion économique du

Canada Atlantique investit 950 000 dans ce projet; le gouvernement provincial y injecte 300 000; la ville de Moncton fait une contribution de 100 000 sous forme de main d'œuvre et de subventions; et l'Université de Moncton. Quant à elle, fournit le terrain.

«Le Parc scientifique offrira de nouveaux débouchés de stages et d'emploi aux étudiants et étudiants, en plus de créer un partenariat solide avec l'industrie de la région», a pour sa part indiqué le recteur, Jean-Bernard Robitaille.

Le talent à l'honneur

Mathieu Chisaron

Ces concours d'artère être la meilleure des chances pour les jeunes artistes qui veulent sortir de leur coquille. La première partie du concours consistera en cinq spectacles où

se succéderont les participants sur scène. Ces mini-spectacles se dérouleront une fois par mois et un gagnant sera choisi par soirée. Chaque participant ou groupe devra faire une prestation de trente minutes dans le style musical voulu

qu'ils soient interprètes, auteurs-compositeurs, ou groupes.

L'initiative est venue conjointement entre Diane Rey-Friedel et Daniel Contaguy qui veulent promouvoir les talents musicaux acadiens. «Le

concours offrira un super tremplin pour les participants en plus de leur donner un peu d'expérience sur scène», a déclaré M. Contaguy. Le mois qu'il y en aura pour tous les goûts et le public présent au spectacle en aura pour son argent.

Le ou les gagnants seront aussi très satisfaits, car des prix très alléchants seront offerts. Pour la première place, le lauréat aura la chance de faire la première partie d'un spectacle organisé par la maison de la culture de Shippagan. Les organisateurs ont aussi ajouté qu'un cachet sera donné pour cette prestation. En outre, la brasserie l'Abbi de Tracadie-Sheila prêtera sa scène quelques soirées au gagnant(s) et un cachet sera aussi alloué.

La brasserie a aussi promis une bourse en argent pour supporter le ou les vainqueurs. De nombreux d'autres prix seront aussi accordés, a souligné M. Contaguy.

Jusqu'à présent, personne n'est officiellement inscrit, mais bon nombre d'intéressés ont rejoint les organisateurs pour des renseignements. «Le concours n'a été lancé qu'en début septembre, donc les intéressés n'ont probablement pas encore eu le temps d'enregistrer leur démo», précise M. Contaguy. Ce dernier a aussi tenu à dire que le concours ne s'adresse pas seulement aux personnes fréquentant le campus. «C'est

ouvert à tous!», ajoute-t-il. Les organisateurs encouragent tout le monde à s'inscrire étant donné la superbe chance qui leur est donnée. «On pourrait trouver des futures vedettes grâce à ces concours, peut-être même la future Céline Dion. Il y a tellement de talents cachés dans la Péninsule. Le seul problème, c'est de les trouver. J'espère que ce concours nous permettra d'en trouver quelques-uns».

Les personnes qui souhaitent s'inscrire doivent remplir un formulaire d'inscription disponible au campus. Ils doivent aussi envoyer une cassette d'environ trente minutes contenant les pièces qu'ils interpréteront sur scène ainsi que les paroles des chansons. Un comité de sélection écartera les démos reçues et avisera les candidats de leur décision. Les personnes choisies participeront aux semi-finales dont la première aura lieu le 23 octobre prochain. Les frais d'inscription sont de 20 dollars par participant. Les organisateurs ont aussi précisé qu'une personne peut s'inscrire plus d'une fois si elle l'entend.

La date limite d'inscription est le 30 octobre prochain. Les personnes désireuses de plus de renseignements peuvent contacter Daniel Contaguy au 723-7351 ou Diane Rey-Friedel au Services des loisirs sociaux-terre du campus.



Dr Tina A. Miller, Optométriste

Dr George E. Calais et Dr Dominique Gauthier-Phelan sont heureux d'accueillir dans leur bureau Dr Tina A. Miller, qui se joindra à eux à partir du 22 septembre 1997.

Dr Miller a terminé ses études secondaires à l'école Mathieu-Martin. Elle est aussi graduée de l'Université de Moncton. Après un internat à Fort Lauderdale, Floride, Dr Miller rejoint son Docteur en Optométrie de l'Université de Montréal et exerce sa profession dans le nord du Québec.

Nous aimerions inviter tous nos patients, présents et futurs, qu'à compter du 22 septembre 1997, les heures du bureau seront les suivantes :

Lundi au mercredi : 8h à 20h

Jeu et vendredi : 8h à 17h

Samedi : 8h30 à 17h

Pour rendez-vous

858-0010

CAISSIE, PHELAN, MILLER

OPTOMÉTRISTES

3, avenue Ellerdale

Moncton (N.-B.) E1A 3M5

Actualité

Brésil

L'art pour sortir de la rue

Julie Sirois et Annie Roy

À travers la musique, la danse, le chant ou la poésie, de jeunes artistes du Brésil se reconstruisent un avenir. Des projets ont été mis sur pied ces dernières années pour affiner la pratique artistique comme instrument de changement social.

"Nous montrons à la société brésilienne qu'un jeune qui naît et grandit dans une favela [ghetto] peut lui aussi accomplir de grandes choses, pourvu qu'il ait les mêmes possibilités que celui qui provient d'un milieu plus aisé", soutient José Pereira Junior, qui travaille à ces projets depuis plusieurs années.

Histoire esclavagiste

L'ethnisme, au Brésil, touche principalement la population noire et ce, sans doute à cause de l'histoire esclavagiste du pays. Le Brésil est l'un des derniers pays à avoir aboli l'esclavage à la fin du XIX^e siècle. Les organismes responsables de ces projets d'art social veulent consacrer qu'on peut être noir et réussir. Pour y arriver, les groupes cherchent à intégrer dans leurs créations des éléments de la culture populaire aux fortes sources africaines.

L'Art, comme forme de politique, permet aussi de s'attaquer à d'autres problèmes qui touchent les grandes villes du Brésil. Dans une favela du nord de Rio, le Grupo cultural afro-reggae, que dirige José Pereira Junior, a cherché à s'imposer contre l'important trafic de drogue. Dans un autre quartier, le Teatro do Andômo et le cirque do solé, travaillent plutôt, quant à eux, avec les enfants de la rue. Tâche importante quand on sait que la plupart de ces jeunes vivent dans la rue depuis leur tendre enfance.

Dans ces projets, le côté ludique des activités proposées capte l'attention des jeunes. L'art est un moyen de susciter l'intérêt pour ensuite les amener vers une réflexion sur leur propre condition.

Caisse de résonance

Outre Afro-Reggae et Teatro do Andômo, on peut compter le Projeto Escola, qui s'adresse aux jeunes de la rue aux prises avec la drogue. Et des grandes entreprises de défense des droits et d'éducation populaire comme la Fondation d'assistance sociale et d'éducation (FASE) apportent leur soutien technique. Chez Afro-Reggae, les moniteurs visent l'autonomie des jeunes en leur permettant de s'impliquer socialement. En certains cas, le jeune participant pourra enseigner à son tour, ou devenir un professionnel du spectacle. Pour Afro-Reggae,

ces ouvertures sont une des façons pour le projet de résonner en d'autres lieux. Junior aime beaucoup la métaphore de caisse de résonance qui à la fois renvoie aux groupes de percussionnistes qu'il forme et qui décrit les effets à long terme de ces activités.

L'estime de soi qu'un jeune acquiert au

sein du groupe aura un effet dans

sa vie et dans son environnement.

L'estime de soi qu'un jeune acquiert au sein du groupe aura un effet dans sa vie et dans son environnement.

Depuis trois ans déjà, Paul Laporte du Cirque do solé, travaille à un projet d'apports de cirque destiné aux jeunes de la rue, à Rio. Dès ses débuts, le projet a connu de francs succès auprès des jeunes et des organismes participants. Un autre groupe travaille dans le même sens au Chili. On pourra bientôt établir des écoles sociales de cirque pour les jeunes de milieux défavorisés. Déjà, en 1998, une de ces écoles verra le jour à Santiago, au Chili, et une deuxième à Belo Horizonte au Brésil en 1999.

Améliorer l'estime de soi.

Comme chez Afro-Reggae, le projet du Teatro do Andômo vise à améliorer l'estime de soi. Le cirque agit beaucoup de rigueur et une discipline physique très stricte. Par le jeu du cirque, le jeune surmonte ses peurs et se rend compte qu'il peut réaliser des choses qui lui semblaient impossibles au départ.

Enfin, peut-être qu'avec le langage de l'art du cirque, dans un contexte de groupe où ils bûissent une confiance, une solidarité, ils trouvent les moyens pour reprendre une place dans la cité.

Ces deux projets ont connu des succès médiatiques. Le groupe Le Banda, issu des ateliers d'Afro-Reggae lui a attiré une large visibilité. On a pu ainsi redorer l'image de cette favela du nord de Rio, Vigário Geral, dans l'opinion publique. Teatro do Andômo et la maison de jeunes ont pu monter un grand spectacle

Par le jeu du cirque, le jeune surmonte

ses peurs et se rend compte qu'il

peut réaliser des choses qui lui

semblaient impossibles au départ.

du cirque qui partira en tournée, après avoir joué à Rio.

Dans le cadre d'un autre projet de solidarité internationale (avec Jeunesse du Monde, celui-là), des stagiaires du Canada accompagnés d'Alain Veilleux, entraîneur du Cirque do solé, sont débarqués à Rio pour deux mois pour compléter la formation des jeunes dans les arts du cirque. L'équipe d'Alain Veilleux a mis les bouches doubles pour enseigner à temps l'acrobatie, le trapèze, le fil de fer, la jonglerie et l'anneau.

Julie Sirois a participé à un stage d'Alternatives et Annie Roy à un stage de Jeunesse du Monde, tous deux au Brésil.



ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS
INTERNATIONAUX DE L'UNIVERSITÉ
DE MONCTON (AEIUM)

Local 337, Administration
Moncton, Nouveau-Brunswick
E1A 3E9

L'Association des étudiants
internationaux de l'Université
de Moncton invite ses membres
à son Assemblée générale,

qui aura lieu le vendredi

26 septembre 1997,

à compter de 18 heures précises
à l'édifice Taillon.

Le local sera précisé ultérieurement.

GRATUIT! Internet et pizza!



Épargnez
jusqu'à
40 \$

FUNDY vous offre du divertissement par Xcellence! Les étudiants qui s'abonnent aux services Fundy Cable (service de base et Select Plus) et Fundy Internet (par ligne commutée ou Xcellerator) reçoivent :

- ✓ un Festin pour deux de Pizza Delight GRATUIT*
- ✓ un mois d'accès GRATUIT à l'Internet (jusqu'à 90 heures)
- ✓ 5 adresses GRATUITES de courrier électronique
- ✓ 5 MB d'espace Web GRATUIT
- ✓ service à l'Internet GRATUIT entre minuit et 08 h
- ✓ une chance de gagner une bourse d'études de 300 \$.**

TÉLÉPHONEZ DÈS MAINTENANT ! 857-8700

24 heures par jours /
7 jours par semaine

*Cette offre prend
fin le 15 octobre 1997*

FUNDY

* Le coût du service de livraison n'est pas inclus.
** Aucun achat nécessaire.



AVIS À TOUS LES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES

Le comité d'étude sur la Constitution tiendra des séances de consultation :

- Le mercredi 1er octobre à 14h00 à la salle de conférence du Centre étudiant (B-102)
- Le vendredi 3 octobre à 13h00 à la salle de conférence du Centre étudiant (B-102)

**Voici les états financiers vérifiés de la Féecum
pour l'année universitaire 1996-1997, se terminant le 31 mars 1997.**

REVENUS ET DEPENSES

Exercice terminé le 31 mars 1997

	Budget Approuvé	Réel	Surplus (Déficit) Budgetaire
Revenus			
Cotisations des étudiants et étudiantes	376 200 \$	369 460 \$	(6 740\$)
Ventes de publicité	32 500	50 894	(1 806)
Activités sociales	0	2 611	2 611
Revenus divers	22 000	22 324	324
Photocopies	14 000	15 087	1 087
Projet dMI	1 062	2 134	1 072
Dépenseur ETC - ventes	96 213	74 838	(21 375)
	<u>543 975</u>	<u>516 958</u>	<u>(27 017)</u>
Dépenses			
Administration générale (annexe A)	129 327	129 996	2 331
Journal - Le Front (annexe B)	43 467	39 099	4 368
Dépenseur ETC (annexe C)	97 662	78 684	18 978
Périodique	6 973	6 857	116
Radio étudiante	42 300	41 542	758
Activités sociales	6 000	6 440	(440)
A.E.N.B.	3 800	3 536	264
Association - étudiants internationaux	2 880	2 828	52
Contribution au centre étudiant	90 000	88 388	1 612
Dons	3 000	3 017	(17)
Part des conseils étudiants	54 000	53 033	967
Communications (annexe D)	10 000	9 122	878
Achats d'immobilisations	3 500	3 081	419
Conférences, congrès et déplacements	12 000	9 252	2 748
Elections	1 200	1 150	50
Emploi d'été	7 500	8 862	(1 362)
Frais divers	3 500	2 369	1 131
Fournitures de photocopies	7 000	7 663	(663)
Leitins socio-culturels	4 000	4 000	0
Le Mondial	1 000	811	189
Écouterie	1 800	1 768	32
	<u>524 699</u>	<u>492 948</u>	<u>31 751</u>
Excédent des revenus sur les dépenses	<u>19 276 \$</u>	<u>24 010 \$</u>	<u>4 734 \$</u>
SURPLUS			
Exercice terminé le 31 mars		1997	1996
Solde au début		<u>91 840 \$</u>	<u>111 193 \$</u>
Excédent des revenus sur les dépenses (des dépenses sur les revenus)		<u>24 010</u>	<u>(19 263)</u>
Solde à la fin		<u>115 850 \$</u>	<u>91 840 \$</u>

Chroniques

Philosophiaillerie

«MAIS OÙ SONT PASSÉS MES KLEENEX!?!»

Jérôme Pé

Dans la réalité ambiante des âmes dirigeantes mais non pensantes, on semble se résigner du ce qui s'écrit en ligne, gratuite, soignée, et lancée automatiquement au sein de notre société dite évoluée. Le processus d'automatisation va plus loin que l'implantation des simples gauchers automatiques, dont mon ami Guit, de la Banque nationale qui me donne de l'argent quand j'en ai... est un fidèle représentant. Depuis bientôt un an, une enregistreuse automatique à la bibliothèque nationale qui me donne de l'argent quand j'en ai... est un fidèle représentant. Bien sûr, les réponses au prêt de la bibliothèque Champlain ont longtemps trahi la réputation de ne représenter d'autant souvent guère plus que la diffusion anthropologique du terme, mais ce n'est pas une raison pour les remplacer par de vulgaires êtres à transistors.

«Mais où sont passés mes Kleenex?!»

Au nom de l'efficacité, de la rentabilité économique, de la versatilité, on prétend pouvoir se passer des créatures que nous sommes. L'emploi, les rapports sociaux directs, la nécessité fonctionnelle du raisonnement humain, sont tout d'un coup succédés aux calendes grecques. On parle d'effacement des centres universitaires par le biais de l'univers cybernétique. On n'y voit que des avantages... les yeux fermés bien sûr. L'enseignement cybernétique ferait en sorte d'éliminer les contraintes réelles au temps, à la distance, aux esprits des individus, dit-on, et même éliminer les problèmes de discrimination reposant sur des questions de différences entre individus. La cyberéthique propose-t-elle maintenant d'élever les hommes en vue d'une meilleure entente?

«Mais où sont passés mes Kleenex?!»
Est bien sûr que ça peut servir régler les problèmes relationnels simplement

en les ignorant, ou en éliminant les possibilités d'interaction. C'est bien certain que je n'aurai jamais de problème avec mon voisin d'en haut si je n'ai pas de voisin. Il n'y aura virtuellement pas de Noirs, de parapaliqués ou d'homosexuels dans notre société si on se cloître dans son sanctuaire en s'imaginant qu'il en est ainsi. Mais la tangible réalité sociale est bouleversée tout de même, et c'est encore dans des cadres stricts qu'on l'interprète.

Pour combien de temps encore? Risqué de faire des prédictions. Mais à constater le solipsisme engendré par l'infirmité, on peut espérer le pire. À se prélasser pendant des heures devant un ordinateur, à soi-disant communiquer, soit avec des gens des quatre coins de la planète, la solitude de l'interlocuteur sera plus que virtuelle une fois le contact coupé, et face à la stérilité des gens qui l'entourent.

On prédit, pour un avenir rapproché,

qu'on pourra tout faire de chez soi. Toutes les facettes du magasinage à partir d'un terminal relié à son téléviseur. Au Japon, ce sont les relations humaines qui sont passées dans les mains du virtuel. Des jeunes hommes en mal d'aimer ont ainsi la possibilité de vivre des expériences où ils sont mis en position d'autorité face à leurs congénères limités.

«Mais où sont passés mes Kleenex?!»... que s'écrit le chanteur des French B. en lisant ceci. Ce sont ces termes qu'il utilise, dans la chanson du même nom, afin d'exprimer son mécontentement quand il apprend que la prostitution est passée sous le joug de l'automatisation virtuelle. Il préfère donc les plantes charnelles solitaires à ce genre de pratique. Tout comme les employés préfèrent trop souvent les machines aux hommes, tout comme l'homme solitaire préfère la compagnie virtuelle.

Uni-vert

Qu'est-ce qu'Eco-versité?

Catheline D'AUTEUR

Savez-vous qu'il y a un groupe écologiste sur le campus de l'université de Montréal? Non? Eh bien, maintenant, vous le savez! Son nom est «Eco-versité», et c'est un groupe très actif à bien des niveaux.

En effet, ce groupe est impliqué dans des dossiers comme le nucléaire, la civilité Pétroliac et bien d'autres encore. Son président, Marco Morency, tient à préciser que les dossiers traités concernent toute la population. Le groupe Eco-versité est composé d'étudiants universitaires, et ces derniers s'impliquent de façon à faire prendre conscience aux gens l'importance de notre environnement.

Jusqu'à présent, le groupe a organisé une vente de livres usagés, permettant de recueillir les livres des étudiants universitaires. Selon Marco Morency, la vente fut un succès, et d'ailleurs des centaines de plus en plus populaires au fil des ans.

Il y a aussi la semaine «Uni-vert si-terre», qui se veut une semaine d'activités et de conférences. Ceci permet d'élever aux étudiants une conscience de découvrir ce qui se passe dans le cadre de la nature. Des sorties sont d'ailleurs organisées à l'extérieur du campus.

Tout étudiant qui aimerait s'impliquer est le bienvenu. Les projets sont là et les idées nouvelles s'accroissent que des gens petits à faire bouger les choses. Dans le fond, c'est aussi pour nous-même que l'on fait ça...

Mine d'art

Dawn Smyth

Tu soupies-tu de la première fois que nous nous sommes vus? Tu m'as arrêtée dans la rue, très gentiment, tu m'as regardée droit dans les yeux et tu m'as embrassé, avec un sourire moqueur, qui le bonheur se trouvait dans le Prêt.

Nous avons tellement de souvenirs ensemble, et pourtant, je suis ici, seule, encore une fois. Essaie donc de comprendre ça, sans toi, c'est le vide. Et si tu me dis surtout pas qu'il y en aura d'autres comme toi. Tu sais bien que c'est faux et que tu étais ma dernière chance.

Il aurait fallu que tu cries et que tu rages pour que les autres te voient comme je t'ai vu. Mais tu as préféré être discret et te faire oublier. Oh, mon amour, pourquoi as-tu préféré devenir comme les autres?

Et pourquoi disais-tu qu'à chaque fois, je retombe si profondément amoureux? Pourquoi est-ce qu'à chaque fois, j'avais envie de te regarder à m'en briller les yeux et de t'écouter comme si rien n'existait hors de toi? Pourquoi n'ai-je pas t'ignorer comme certains ont pu le faire?

La peur, ce qui fait que, la nuit, je me lève et je me réveille dans mon lit sans trouver le sommeil, c'est que ceux qui t'ont mis au monde ne t'ont même pas pris la peine de croire en toi. Ils ne t'ont même pas laissé la place qui te revenait.

Sais-tu quelle est la chose dont je me souviens la plus claire toi? C'est ta langue, ta voix si douce, si mélodieuse. C'est Radicale, n'est-ce pas? Mais tu étais le seul que j'arrivais à comprendre, tu étais le seul avec qui je me sentais pas étouffée.

Tu soupies-tu d'une de nos dernières rencontres? À ce moment, j'étais encore loin d'imaginer que nous finirions se haïssant. Je me souviens que tu m'as dit «Amour, amour, Love, etc. Ça ne veut rien dire». Et je n'ai pas pu te comprendre alors. Je ne croyais pas qu'il pouvait y avoir de fin aux histoires d'amour.

Non, non deux, ce n'était pas comme un cinéma. Mais je refuse de te dire adieu. Je refuse de me laisser aller dans l'avenir sans toi comme point de repère. Je refuse de te laisser partir sans au moins une petite promesse de revenir incertaine dans le creux de mon oreille. Je ne veux pas que tu te conformes et que la redéfinies comme tu étais avant, avant notre rencontre et avant toutes ces soirées que nous avons passées côte à côte.

Pourquoi est-ce que c'est toi qui a dit partie? Pourquoi est-ce que les autres ont nous nous sommes aimés me paraissent si terribles à présent?

Souviens-toi. Tu m'as promis que nous pourrions nous revoir une fois par an, une seule fois, pour se rappeler que nous existons encore malgré le monde.

À revoir, mon ami, mon amour, mon rêve.

À revoir et essayez de ne pas m'oublier dans ton Palais de Cristal.

Amour-amour dans
Une cinquième française

Babillard

Si vous désirez informer les lecteurs du Front, cette section est pour vous. C'est gratuit et efficace. Soumettre des texte courts. S.V.P., pas de publicité.

Bourses!

Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) offre d'importantes bourses d'études supérieures à l'intention des citoyens canadiens ou des résidents permanents inscrits à temps plein à un programme d'études et de recherche conduisant à un diplôme supérieur en sciences naturelles ou en génie. D'une durée de quatre ans, ces bourses s'évaluent à 15 700\$ par année pour les première et deuxième années, et à 17 400 par année pour les troisième quatrième ou cinquième années.

Daté limite pour soumettre une demande: 30 octobre.

Pour connaître les critères d'admissibilité ou obtenir d'autres renseignements, communiquer avec Donald Violette, agent de liaison des bourses du CRSNG, local B-126, Rimé-Rossignol, tél. 858-4325.

La parole aux personnes handicapées

Le Conseil du Premier ministre sur la condition des personnes handicapées tiendra une réunion publique régionale jeudi le 25 septembre dans la pièce Carleton de l'Hôtel Kaddy à Moncton, situé au coin des rues Main et Highfield. Des représentants du Conseil partageront de l'information courante et de la documentation sur les questions ayant trait aux personnes handicapées. La public pourra poser des questions et fournir des commentaires alors que le Conseil commence à travailler sur un nouveau plan d'action provincial pour les personnes handicapées du Nouveau-Brunswick.

Les portes seront ouvertes à 18h30 et la réunion aura lieu de 19 heures à 21 heures, suivie d'une période de temps pour des discussions informelles. Pour obtenir les services d'un interprète en langage gestuel ou tout autre service, ou pour plus d'information, communiquer avec le bureau du Conseil au numéro: 1-800-442-0412.

Étudiants et étudiantes en administration

Une première à l'Université de Moncton. Inauguration aux Jeux du Commerce 1998. Nous sommes à la recherche de 80 étudiants en administration pour participer à la 11e édition des Jeux du commerce qui auront lieu au HEC à Montréal le 9-10 janvier prochain.

Ces académiques
Simulation bilingue
Sports

Au total 14 Universités participent dont :

Dalhousie
Concordia
HEC
Laval
McGill
Ottawa
Sherbrooke
UQAC
Moncton

Pour information communiquer avec Mathieu Bourque ou Dave Harves
Tél. 384-2401

Apprenons à nous connaître,

Une nouvelle série d'émissions prend les ondes à CKUM, le dimanche midi. Il s'agit de Apprenons à nous connaître, animé par Gérard Etienne.

Cette semaine: Le multiculturalisme; «Où, de l'Ouest canadien, «non», réplique le Québec.

Une réalité s'impose à la société d'accueil avec des personnes immigrantes qui viennent des quatre coins du monde et qui, même si elles partagent nos valeurs, n'entendent pas perdre leur culture d'origine. La rôle du gouvernement canadien n'est-il pas justement d'aider ces personnes à conserver cette culture? Pour aborder la question, nous avons invité Madame Lucie Lebourdillies, gestionnaire au ministère du patrimoine.

Courriel: adh5279@unimoncton.ca

Calendrier

Claudette Werleigh, Ancienne première ministre d'Haïti prononcera une conférence intitulée: Le rôle des femmes dans les changements socio-politiques en Haïti, jeudi le 25 septembre à 12h15, dans la salle 355 du pavillon Léopold Taillon.

La galerie du Foyer de l'Hotel de ville de Dieppe présente jusqu'à la fin septembre, les peintures de Neil Martin. De 8h30 à 16h30

Luc A. Charette présente, à la Galerie 12 du Centre Aberdeen, son exposition «in medias res (au milieu des choses)», du 27 septembre au 16 octobre. Le vernissage aura lieu samedi le 27, à 19h30.

Les Grands ballets canadiens seront au Théâtre Capitol, dimanche le 28 septembre, à 20 heures. Les billets de 17 \$ et de 25 \$ sont disponibles dans le réseau de billetterie de Moncton.

Le premier d'une série de trois films-conférences, Visages d'Australie, est présenté à 17h30, lundi le 29 septembre, au pavillon Jeanne-de-Valois. Les billets, au coût de 5 \$ pour les étudiants, sont disponibles à la porte.

Tribune

À vos plumes, prêts, écrivez...

Poètes, écrivains, rêveurs, voici votre chance de faire connaître au monde entier l'ampleur de votre talent. Un espace vous est réservé, parmi les pages de ce journal, où vous pouvez exprimer vos idées les plus folles, vos fantasmes les plus secrets, sous formes de poèmes, de nouvelles, de chansons, peu importe.

Vos textes (maximum 650 mots) doivent être remis sur disquettes au plus tard le vendredi à 15h00 (réception de la FÉECUM). La rédaction du Front se réserve le droit de ne pas publier certains textes jugés non appropriés.

Morphos

Pièce en un acte

Alise Délicat

Morphos réfléchissant tout haut: J'ai peur de ne plus pouvoir m'incruster, m'enchanter. Quand on a franchi un certain point, on ne peut plus oublier que tout est gratuit, en quelque sorte. Les choses n'ont que le sens que nous leur prêtons et quand on insiste, elles nous le rendent et s'en veulent plus. Oui, bien sûr, il y a bien quelques liens ténus de causalité, quelques correspondances, mais ça débouche toujours sur un cul-de-sac ou un infini. Quand on va au fond des choses, on trouve le vide, l'existence est une danse de surface. Il n'y a que formes, la substance est une idée.

Morphos s'adresse: Vous méprisez l'éphémère, vous n'êtes les apparences, vous voulez saisir l'éternel, l'absolu, l'éternel, et vous vous ridez de vous-même dans l'exercice, en cherchant vous perdre, en voulant être, vous vous anéantissez. Et il n'y a pas de marche arrière. Vous avez démonté l'horloge pour voir comment elle fonctionne, pièce par pièce, impitoyablement, et vous en êtes maintenant à vous demander comment ça pourrait se tenir ensemble, comment ça marche toujours pour les autres, et vous réalisez que vous n'avez pas ce qu'il faut pour remonter tout ça, que c'est un mécanisme scellé, que ça prend une colle que vous n'avez plus et que vous ne pouvez pas produire, ni même emprunter, même si n'importe quel idiot en a à revendre. Quel gâchis! Et pourtant ça continue de fonctionner, et ça fonctionnera toujours, quoique vous fassiez! Ça n'existe pas, mais ça marche!

Morphos se couche: Hé! Hé! Hé! Quelle bonne pièce! Pas de scène, pas d'acteurs, pas d'écriture, ni d'orchestre, ni de chocant! Et encore, je soupçonne qu'on improviser. Hé! Hé! Hé! Quelle drôle de pièce! Et quand vous décidez de cesser de jouer et d'être spectateur, la scène vous donne la rampe.

Dieu d'une voix tonitrueuse: Tu as détesté les planches, Morphos, mais hors des planches, il n'y a rien!

Morphos: Mais sur les planches non plus, ne t'oublie pas! Chuchoteur: Hé! Hé! Hé! Quelle pièce grotesque! À haute voix: Mais ce n'est pas grave, j'en écrirai une autre pièce, moi, monsieur le bon Dieu, et elle sera meilleure que la sienne!

Dieu: Tu crois pouvoir faire mieux, Morphos, mais tu oublie que ta comédie fera partie de la mienne!

Morphos: Peut-être mais on la jouera à l'encontre! Hé! Hé! Hé! Quel drôle de métier en scène!

Dieu: Hé! Hé! Hé! Passez-moi! C'est là que tu te trompes! Hé! Hé! Hé! Il n'y a jamais d'encontre! Hé! Hé! Hé! Ha! Ha! Ha!

Morphos: Mais c'est une tragédie! Je ne joue plus!

Dieu: Tu n'as jamais joué, mon pauvre Morphos, je suis le seul acteur! Hé! Hé! Hé! Ha! Ha! Ha! Que j'aime cette scène! Hé! Hé! Hé!

On entend un réveil sonner, Morphos se lève en se frottant les yeux.

réfugiée

lointain

une image

le silence imparfait

d'un voyage volontaire

inhérence d'un désir

de formater l'existence

le sol de ton passé inachevé

se tourne vers l'obscur de ton mystère

d'une réalité incongrue

n'ayant pu nier l'indicible de tes désirs

un tournant raté

propension

rattraper l'impenable mouvement

imprévu inconnu inconscience

des balbutiements d'une connaissance

Lygène PÉ

Arts et spectacles

Au commencement, il y a la ruine.

Julie CHIASSON

Un talent immense se découvre dans l'exposition «Au commencement, il y a la ruine», de Jocelyne Philibert. Comment mieux décrire le phénomène de la vie que par ce travail brut, rude, inachevé et pourtant très recherché.

Jocelyne Philibert nous emmène dans une autre dimension. Tout le monde naît du hasard, chacun a son propre caractère tout comme son propre corps. Les



sculptures, à prime abondantes et sans intérêt, se découvrent lorsque l'on en cherche le sens profond, la nature, l'essence... La terre et le bon ramène au tout début de l'existence, bientôt passé qui ne transparaît à notre époque que par l'archéologie.

Les trois sculptures de plâtre sont recouvertes de terre, de racines.

C'est la mémoire du passé. Pourquoi en-il possible de sentir la présence de ce passé, son attrait? Chacun de nous vient de ce temps, de ce même temps. Ce temps qui a poursuivi sa route jusqu'à nous, sans être tout à fait le même. La mémoire se souvient mais oublie tout à la fois. Un monde de rêves et de souvenirs effus.

Les sculpteurs des pieds et de la tête sans corps viennent de la sélection naturelle. Pourquoi ne marchons-nous pas à quatre pattes, comme au tout début, comme la majorité des autres mammifères? Pourquoi suis-je moi, et pourquoi suis-je différente de cette autre femme qui marche près de moi? Cette forme étrange qu'est la tête inachevée, sans forme précise, sans corps représenté très bien le phénomène de sélection. La vie façonne les êtres vivants comme elle le divise, sans préconception, sans considération. Elle choisit ce visage parmi tant d'autres, et elle le transforme jusqu'à ce qu'elle en obtienne ce qu'elle veut. C'est toujours elle et elle seule qui décide.

C'est elle qui décide et nous ne pouvons qu'interpréter. Aujourd'hui, et jusqu'au 11 octobre, à la Galerie Saint-Nom, c'est Jocelyne Philibert qui l'interprète pour nous.

«Ma vie en rose» est dorée

Quentin LEBLANC

Je le sentais... Oui c'est vrai, je le sentais.

Cette brève pour le cinéma, cela ne venait pas seulement de moi. Les gens autour se tournaient, se parlaient,

regardaient et regardaient. Leurs regards voulaient tout lire, tout voir. La foule voulait voler les secondes de chaque instant afin de les garder pour elle, afin de pouvoir les revoir plus tard. Oui, oui ça y est, on y est, à quelques mètres du premier film, du Festival international du cinéma francophone en Acadie.

Une foule immense était présente pour la présentation du premier film dans le cadre du FICFA. Vous vous souvenez certainement des lignes courbes par le méga bit «Indépendance Day» à l'été 1997? Oubliez tout ça!

Rien ne peut égaler la foule qui était en ligne pour le film «Ma vie en rose». L'énergie déployée en cette soirée de première était formidable. Vraiment, la présentation était déjà un succès avant même que le film ne commence.

9h25, je m'impatiente, laissez-nous entrer! Comme si les gens du Palais-Cinéma pouvaient m'entendre. La ligne avance lentement. Enfin je m'assois, un bon siège, une bonne vue et en bonne compagnie. Les lumières s'allument et le générique roule. Le dessin cliquetis du projecteur me calme; ça va être un bon film.

Pour nous mettre dans l'ambiance, un court métrage d'une 18 minutes nous est présenté. En première canadienne, «Bad trip to Mars», un diptyque par...

En 1991, le commissaire était toujours bien vivant, et le programme

d'exploration spatiale russe aussi. Une nouvelle spatiale est envoyée pour accomplir une mission secrète: rendre la planète Mars habitable par explosion nucléaire, pour ensuite la planifier en gardant l'écologie soviétique.

Malheureusement pour les deux commissaires russes, le commissaire tombe et ils restent prisonniers de l'espace... Du moins, pour quelque temps, jusqu'à ce qu'ils décident de communiquer avec les Américains. Mère inférieure oui, mais qui révèle une situation remplie d'humour.

«Bad trip to Mars» nous donne la chance de rive de la société dans laquelle nous vivons.

Ramenés de ce bel humour, ici commence le «vrai» film.

«Ma vie en rose» est un long métrage très bien fait. Il raconte l'histoire d'un jeune garçon (Ludovic) qui pense être une fille. Il s'habille en fille, porte du maquillage et de ce fait, rend tous ses parents et le reste de sa famille.

Pour rendre la situation un peu plus compliquée, la famille de Ludovic vient de déménager dans un quartier très politiquement correct, on doit tout faire selon la norme. Ludovic ne fait pas partie de la norme, malheureusement.

Ce film m'a fait rire et m'a ouvert un oeil sur le dure réalisme plastique de la société. Un film très bien réalisé par Alain Berliner, et qui vaut la peine d'être vu.

«Ma vie en rose» a aussi reçu des éloges à Cannes en gagnant le prix de la Quinzaine des réalisateurs en 1997.

Tu es en rose, pourquoi pas, il n'y a pas de mal, il n'y a que du bien. Ma vie est en rose... aussi, mais pour d'autres raisons.

Participez au Retour annuel des anciens et anciennes de l'Université de Moncton

le vendredi 3 octobre

19 h Rencontres de classes (administration, éducation, sciences, génie, nutrition et études familiales)

le samedi 4 octobre

Grande Fête populaire au Ceps !

18 h Les facultés et écoles vous accueillent au Ceps Louis-J.-Robichaud

19 h 30 Buffet

21 h Musique et danse avec le groupe Trans'Acadie

le dimanche 5 octobre

11 h Messe célébrée à l'Église Notre-Dame d'Acadie

12 h 15 Déjeuner du Recteur à l'édifice des sciences de l'environnement

Pour obtenir le programme complet du Retour, communiquez avec l'Association des anciens, anciennes et amis au 868-4130, ou consultez le site web de l'Université à l'adresse www.umoncton.ca (voir communiqué).



UNIVERSITÉ
DE MONCTON

Un accent
sur le savoir

Arts et spectacles

L'art qui questionne

Lisiane GODIN

Le 17 septembre dernier, la Galerie d'art de l'Université de Moncton présentait le vernissage de l'exposition photographique des sœurs Claire et Suzanne Paquet, intitulée «Comme les jours précédents».

Selon les artistes, le titre s'expliquerait en deux parties. La première, représentant un côté fatique, alors que la seconde porterait plutôt de l'insatiation et la construction du paysage en tant que tel, un géométrique qui se construit au fil et à mesure, un espace qui grandit... Ce vous devinez bien l'atmosphère qui pouvait régner en ce lieu, soit un mélange de perpétuité et de surprise, et ce, tant pour les œuvres elles-mêmes que pour la disposition de celles-ci. Bien entendu, c'est un défi à chaque fois de parvenir à adapter le montage aux dimensions et aux formes de la pièce. Un défi que toutes deux savent très bien relever d'ailleurs, et qui contribue à renforcer l'idée qu'elles veulent nous présenter.

Par ce photomontage, les auteurs cherchaient à faire découvrir au public, dans leurs et des formes



Claire et Suzanne Paquet font de la production commune depuis 1985.

d'une toute autre façon, quoique les perceptions que nous pouvions en avoir restaient toujours mystérieuses. Il y a plusieurs points de vue à l'installation. Puisque les images se croisent et se recroisent sans cesse, il nous valait donc de diriger nos regards différemment pour que l'œuvre prenne un indéchiffrable aspect. Je vous avouerais donc qu'il est difficile de demeurer indifférent devant un tel art, car il suit venir vous chercher et vous faire prendre part à un merveilleux voyage au cœur de l'interprétation imaginaire. La qualité des photographies est aussi impressionnante, et joue inévitablement au rôle dominant dans notre appréciation.

Le fait que l'on se sente en contact direct avec l'art des deux jeunes femmes, le sentiment que l'on a d'en faire un quelque sorte partie, voilà justement ce qui donne un cachet particulier à l'exposition. Révélation quelque peu farfelue si je vous disais avoir posé les pieds sur quelques-unes des pièces constitutives. Étonnant n'est-ce pas? Ce n'est certes pas tous les jours que l'on peut s'adonner à ce genre de pratique. L'art nous semble donc plus accessible en tous points, c'est ce qui compte.

Claire et Suzanne font de la production commune depuis 1985 et elles n'en sont pas à leur première exposition dans la région. Pour ce qui est de la source de leur inspiration, elles avouent : «Rien n'est laissé au hasard, c'est une sorte de coup de cœur à chaque fois que l'on découvre quelque chose de nouveau. Cette fois, ce sont la reconstitution du port de Rotterdam et la lumière de Hollande qui sont à l'origine de nos créations.»

L'exposition sera en montre jusqu'au 26 octobre inclusivement. Une invitation toute spéciale vous est lancée.

Triangle de relaxation

Marc Poitras

Les étudiants de l'U de M, les membres du corps professoral et les gens de la communauté de Moncton ont eu la chance de prendre une heure du midi pour venir s'asseoir et se laisser envahir par la musique relaxante du Quartet Arthur-LeBlanc, alors qu'avait lieu mercredi dernier le premier d'une série de petits spectacles intimes de musique de chambre au Triangle de la Faculté des arts.

On n'y a certes aimé d'en faire une critique. Il faut avouer, en toute honnêteté, que j'avais des réticences personnelles face à la musique classique, mais le Quartet Arthur-LeBlanc m'a agréablement surpris par une simplicité entraînante et un talent concordant.

Hiroki Kobayashi et Nadia Francavilla aux violons, Jean-Luc Poirade à l'alto, et Thérèse Moutard au violoncelle, ont interprété deux pièces de musique classique qui ont permis aux quelques spectateurs remplissant le petit espace triangulaire de s'envoler, à l'écoute de rythmes magiques, dans un monde de rêve musical, où l'on pouvait enfin se libérer des tracas de la vie quotidienne.

Tout au long de ce spectacle intime, les gens ont gardé un silence d'écoute passionné, ne montrant seulement le ton que pour applaudir chaleureusement le Quartet enchanté. Au-dessus des airs classiques, on aurait pu entendre une mouche voler, mais même celle-ci n'a pas osé déranger ce rassemblement.

Les quatre musiciens proposent à l'École de musique de l'Université de Moncton, depuis les quelques dix ans qu'ils sont à Moncton, de tenir ce genre de spectacle à vocation de thérapie de relaxation. Alors ils ont eu la chance de débiter le tout en beauté. Jean-Luc Poirade, qu'on pourrait considérer comme étant le porte-parole du Quartet, est venu récolter la loule avant la prestation tant attendue, au risque même de rebolter les doigts de ceux qui affaissaient en scène. M. Poirade, à l'aide de son humour très sobre, essentiel pour l'occasion de détente, est venu préparer le public à l'heure magique qu'il était sur le point de passer.

Les Loirs socioculturels de l'U de M... Un accent sur la culture

Spectacles

25 spectacles dans les séries :

97-98

- Académie
- Coup de Cœur Francophone
- Danse
- Grands Explorateurs
- Humour
- Théâtre
- Variété

Billets en vente dès maintenant



BILLETTERIE DU CENTRE ÉTUDIANT DE L'U DE M
RESEAU DE BILLETTERIE DU GRAND MONCTON

• 858-4554



Culture jeunesse



Centre étudiant



Centre étudiant



Université de Moncton



Université de Moncton

Arts et spectacles

À la recherche de Lucinda

Geneviève Sara GRENIER

Il est 22h30, un samedi soir, et je me retrouve dans une toute petite salle au fond du bar Au Deuxième où j'ai l'immense plaisir de rencontrer pour la première fois le groupe musical Sol, formé de Robin Etiles, Chris Mertjewa, et Stacy Richer.

Faut dire que j'ai toujours été impressionnée par les musiciens. Étant donné que je n'ai aucun talent pour la musique, (pendant cinq ans un de mes enseignants m'a encouragé à seulement jouer le triangle et de, SVP, ne jamais chanter), j'éproue le plus grand respect et même un peu de jalousie envers eux et celles qui démontrent un don naturel dans ce domaine. À 23h00, en écoutant Sol pour la toute première fois, mon admiration est justifiée.

Mais revenons à l'intérieur de la petite salle. Je suis là pour interviewer les trois membres, parce qu'en novembre, ils vont lancer leur nouvel album du nom de «Lucinda». Malgré le fait que c'est un peu difficile de les faire se concentrer sur un sujet à la fois, tranquillement, ils divulguent un peu d'information à l'égard de leur chef-d'œuvre, et peut-être sans le réaliser, à leur égard également. «Nous avons créé l'album dans le sous-sol d'un bar de danseuses nées», dévoile Chris en souriant. «C'est vrai!», affirme Robin en voyant mon regard incrédule. Une exhortée source d'inspiration.

«J'ai écrit toutes les chansons à l'exception de dix», annonce fièrement Stacy. J'ajoute plus tard qu'il y a exactement onze chansons sur l'album, donc Robin est



SOL : Chris, Robin et Stacy

la compositrice des dix autres.

«Le réalisateur du Lucinda, Ken Myhr, est vraiment formidable. Il nous a laissé beaucoup de liberté pour être créatif sur l'album», confie Stacy.

«Malgré le fait qu'il nous forçait pour être plus productif», ajoute Chris.

«Oui, mais nous avons appris à aimer la flagellation», assure Robin.

«C'est vrai!», déclare Chris.

C'est à ce moment que je réalise qu'il est très difficile d'être en riant.

Cela fait presque trois ans que le groupe a été formé. Robin et Chris avaient découvert Stacy en train de chanter à Petricolas pendant qu'ils étaient encore dans Les Oranges Bleues. «Depuis que nous sommes ensemble, nous avons appris à être plus patients», divulgue Stacy. «Disons que nous apprenons toujours», confie Chris en regardant ses deux amis. «Ce n'est pas seulement les femmes qui souffrent du syndrome

prei-montreux», ajoute Stacy.

Mais qui est Lucinda?

«C'est le nom de l'album», explique vaguement Robin.

«Oui, mais qui est-elle?»

«C'est le nom de l'album», précise Robin. Je comprends.

À 23h00, je quitte la petite salle et je m'assois avec une centaine de personnes déjà en amour avec Sol. Dis que Stacy chante, que Robin joue sa guitare et que Chris bat ses tambours, c'est alors que je réalise pourquoi.

Il y a un mélange de mélancolie et de souffrance dans leurs chansons, qui réussit à toucher et à réveiller ton âme. Il y a également une combinaison de frustration et de tendresse qui se rend tienne. À deux reprises, je me retrouve avec des larmes aux yeux. Mais ne le dis pas à mes amis. Je prétends que c'est à cause de la lumière. Les paroles des chansons semblent offrir des réponses à la vie tout en posant d'autres questions. Pendant ce temps, la musique l'enveloppe et fait vibrer tous tes sens. À la fin de la soirée, je suis lasse, épuisée et heureuse. Et non, je n'engage pas.

En ce qui concerne les plans pour l'avenir du groupe, les membres de Sol, (le mot singulier peut paraître un peu étrange), s'attendent à une tournée dans les provinces Maritimes, un peu du Québec. Si jamais ils ont besoin d'une musicienne professionnelle dans le domaine du triangle pour aider à jouer une de leurs chansons, j'offre mes services avec joie. Pendant ce temps, je serai toujours à la recherche de Lucinda.

La Fête des mères des imbéciles

Dawn Smyth

J'aimerais pouvoir vous dire que je me suis amusée comme un con dans ce planis de la fête de

l'an. J'aimerais pouvoir vous mentir en toute honnêteté et vous avouer que j'ai frôlé et que j'ai pleuré, que j'ai tremblé devant ces cordes de guitare. Je le voudrais réellement.

Mais la vérité est que je me souviens toujours joyeusement à un concert de musique classique. Surtout quand l'artiste ne nous dit même pas un petit bonjour avant de commencer. Je ne suis malheureusement pas de ces personnes privilégiées qui réussissent à devenir de la musique pendant deux heures, sans aucun autre divertissement.

Allez-y. Traitez-moi d'ignorant. Dites-moi que je suis une imbécille et que j'ai la prétention de me croire pseudo-critique. Vous autres rames d'ailleurs de me mépriser.

L'avez-vous que le problème ne réside pas au niveau du concert, ni même de la musique en tant que telle, mais plutôt dans mon incapacité de l'apprécier à sa juste valeur.

Rendez donc à César ce qui lui revient.

Xavier Robichaud est un excellent guitariste. Il sait jouer avec verve et avec douceur. Son talent est véritable et mérite d'être écouté, puis applaudi. Disons seulement qu'il a fait son chemin de carrière en devenant musicien plutôt qu'animateur de foule. Je ne m'attendais quand même pas à ce que ce musicien originaire de Moncton raconte des histoires grivoises entre Espagnols, par 165 de Isaac Albéniz et Variations à travers les siècles de Mario Castelnuovo-Tedesco, quoique la vol-



Xavier Robichaud

gité est presque été préférable aux silences nerveux qui me dominent peut d'avoir trop apprécié.

La deuxième partie du spectacle a, heureusement, tout de même été plus légère, comme si la présence de la présente Émilie Robichaud avait réussi à décaler Xavier.

Pour les vrais amateurs de musique, vous auriez dû être là à 20 heures dimanche dernier à l'auditorium du pavillon Jeanne-du-Valein. Pour les autres imbéciles, dont j'ai l'honneur de faire partie, utilisez les dix dollars non dépensés pour acheter des fleurs à votre mère.

Camp d'Entraînement de la

Samedi le 27 et dimanche le 28 septembre

à 13 heures au Studio 2 Pavillon Jeanne-du-Valein/ Faculté d'éducation

Le premier match débute le lundi 29 septembre à l'Oreome à compter de 19 heures

Renseignements : Jean-Sébastien Lévesque 104-3930



Arts et spectacles

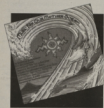
Chronique Disques

Guillaume Fortier

Smash Mouth - Fush Yu Mang

Interscope/MCA

Avez-vous entendu «Walking On The Sun», le premier extrait de cet album? Aimer-vous son autre rétro-croûte sur des années 60? Alors prenez-vous de vous procurer le simple car c'est une excellente chanson. Malheureusement, elle fait exception parmi celles qui l'accompagnent sur le disque. On se rend vite compte que Smash Mouth est un de ces groupes qui emboîtent autant de styles musicaux qu'ils peuvent pour créer leur «son». Comme la plupart des ensembles qui suivent cette tendance, le brio de leur musique est formé de punk/pop et de ska. À ce style, on ajoute le rap, le surf et le métal. La fabrique du résultat réside dans le fait qu'on se contente d'être adéquat dans chacun de ces styles, en lieu d'essayer d'exceller dans l'un d'eux. On peut dire d'eux qu'ils ont écrit une bonne chanson, mais le reste de l'album déçoit assez bonsoir.



Artistes Variés - MoM II Music For Our Mother Ocean

Surflog/Interscope

La compilation MoM fut en tel succès que ses organisateurs ont décidé d'en réaliser une deuxième. Encore une fois, le disque est un album bédouille pour la «Surflog Foundation», un organisme qui s'occupe de la préservation des océans. L'emballage, un carton qui se déplie, est identique à celui qu'on trouvait avec MoM. On a même dû jusqu'à utiliser les mêmes artistes pour réaliser la couverture et le dos de la pochette. En terme de musique, on a à nouveau droit à du punk, du surf, du big band, du reggae et du pop. On a aussi cru bon d'inclure une pièce techno puisque c'est populaire de nos jours. Huit artistes sont de retour, et on trouve à peu près le même mélange de pièces composées pour l'album, de reprises de vieilles pièces surf et de titres déjà parus. Entre elles, la plus intéressante est sûrement la version que Dick Dale («le roi du surf») et Gary Hoge font de «Misirlou», une pièce populacière par sa majesté dans les années 60. En fin de compte, on a une compilation qui est un peu plus faible que sa précédente, mais qui reste quand même très bonne.

Misfits - American Psycho

Geffen/MCA

Les Misfits étaient un des groupes punk les plus intéressants du début des années 80. Leur musique était agressive au point de toucher au métal, et l'image qu'ils se donnaient venait tout droit des films et des magazines d'horreur des années 50, 60 et 70. Malheureusement, ils se sont séparés en 1983. Le chanteur, Glenn Danzig, forma subseqüemment les groupes Samhain et Danzig, mais le reste du groupe est resté inactif jusqu'à maintenant. Venant tout juste de regagner le droit d'utiliser leur nom, ils se sont regroupés, avec un nouveau chanteur, et ont sorti un nouvel album. La musique qu'ils font est semblable à celle d'avant, de même que leur image. Il semblerait que certains de leurs amateurs dévoués trouvent que ce disque n'est pas à la hauteur de ceux faits avec Glenn. Il se peut que ce soit vrai, mais il reste quand même que c'est bien plus divertissant que la plupart des disques qu'on retrouve dans la section «nouveau» chez le disquaire.



présenté par
Sun Life

Visage
d'Australie

In collaboration avec BRUCK CUNYNY

commentée sur scène par JEAN-PAUL GALLIER

Le lundi 29 septembre 1997
19 h 30 au Pavillon Jeanne-de-Vailois U de M
étudiant(e)s : 5\$ et Autres : 10\$

RÉSEAUX DE BILLETTERIE DU GRAND MONCTON • 858-4554

Sports

Soccer féminin

Belle victoire d'équipe pour les Anges

Kevin HUBERT

Qu'il aurait prédit que les Anges remporteraient une victoire si tôt en saison et qu'elles présenteraient une meilleure fiche que les Angles? C'est maintenant réalité. Les Anges ont réussi à remporter leur première victoire devant leurs partisans, samedi, sous une pluie torrentielle : une victoire de 1-0 face à Mount Allison, ce qui est très bon pour leur confiance. Leur fiche est maintenant d'une victoire, une défaite et un verdict nul.

«On va bâtir notre saison là-dessus. Ça donne espoir pour les prochaines semaines.»

Les Anges ont débuté la partie en puissance pour se contenter d'un jeu davantage défensif vers la fin de la première demie. Toutefois, l'équipe de Moncton a dominé le jeu en deuxième demie, et ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne compte un but. À environ 15 minutes de la fin, Ginette Milosian a réussi à marquer le seul point de la partie, alors que la plupart des joueuses se trouvaient près du fillet de Mount Allison. C'est Julie Duvall qui a préparé le but, grâce à son lancer vers le but effectif à la droite du terrain. Le reste de la partie s'était qu'une formalité, alors que les Anges ont repoussé toutes les attaques des Monctons.

Pour un, l'entraîneur des Anges est très satisfait de ses joueuses. «J'étais confiant qu'on allait gagner», soutient Mathieu Léger. Cette semaine, on s'est mieux préparés, et on a corrigé nos petites faiblesses. Quel qu'il en soit, les Anges blanchissent cette saison ne sont plus



*«J'étais confiant qu'on allait gagner.»
Mathieu Léger, entraîneur-chef*

la rive de la ligne. Ce ne sera pas un «gâté» deux points faciles» face aux Anges, car l'équipe s'est visiblement améliorée.

Dans la victoire de samedi, plusieurs joueuses se sont distinguées. Comme toujours, la titulaire de l'équipe Caroline Legrosier a connu un bon match, et a motivé ses coéquipières tout au long de l'après-midi. «Je suis tellement contente pour l'équipe, a-t-elle déclaré. On va bâtir notre saison là-dessus. Ça donne espoir pour les prochaines semaines.» Les autres joueuses qui ont impressionné Mathieu Léger sont les recrues Julie Duvall ainsi que Chantal Robichaud.

Quelle est donc la différence entre l'édition 1996 et l'édition 1997 des Anges bleus? «On a dû à nos «vétérans» qu'on exigeait des standards cette saison», affirme l'entraîneur vicar. La grande différence cette année est la profondeur, qualité que l'on ne retrouvait pas chez les Anges l'an dernier.

La saison est encore jeune; les Anges auront deux autres parties à jouer en fin de semaine prochaine, alors que les visiteuses seront Dalhousie (2-2-4) (27 septembre, 15 heures) et Acadia (2-0-1) (28 septembre, 16 heures). «Ce ne sera pas facile car ce sont les deux équipes qui se sont rendues au championnat canadien l'an dernier», conclut l'entraîneur Mathieu Léger.

«Cette semaine, on s'est mieux préparés, et on a corrigé nos petites faiblesses.»

Note de partie : «A ma grande surprise, plusieurs personnes ont insisté la température (voir la place) pour venir assister à la partie, et encourager les Anges bleus. Continuer de venir assister aux parties!

«L'ancien entraîneur de l'équipe, Michel Martin, était présent à la partie. Sûrement qu'à la fin, il se souviendra de la victoire historique des Anges l'an dernier.

«Le jeu des Anges s'est grandement amélioré depuis l'an dernier. Ce n'est qu'une question de temps avant de voir les Anges aspirer aux grands honneurs. Parole de journaliste!

«Les résultats non publiés la semaine dernière sont : Moncton 0 UCCB 1 et Moncton 0, UCCB 0.

Moncton recevra les Jeux de l'Acadie

Reno BASQUE

À l'hôtel de ville de Moncton, le 16 septembre dernier, se tenait une conférence de presse au sujet de la tenue de la 19^{ème} finale des Jeux de l'Acadie, prévue pour 1998.

La rencontre a débuté par un discours du président du Comité organisateur de la finale des Jeux de l'Acadie (COFJA), René Basque. Ce dernier en profitant pour indiquer les endroits de la ville où se dérouleront les diverses compétitions des Jeux. Parmi ces emplacements, on retrouve entre autres, le stade de Moncton, le parc de l'Université, l'Université de Moncton, et tout une gamme d'installations qui sont situées à l'intérieur des limites de la ville ainsi que dans les localités avoisinantes.

M. Basque a ensuite lancé la parole au maire, M. Lévesque. «C'est avec fierté que tous les

membres du Conseil, ainsi que moi-même, nous joignons aux 20 000 Acadiens et Acadiennes de la ville de Moncton en vue de célébrer les Jeux de l'Acadie. Ces jeux se tiendront ici pour la toute première fois de leur histoire», a-t-il déclaré.

pétitions dans dix disciplines sportives. Les comités organisateurs et ses quelque 1500 bénévoles sont déjà en travail afin de mettre en place tous les éléments nécessaires à la tenue des Jeux de 1998.

En terminant son discours, le président de la

C'est avec fierté que tous les membres du Conseil, ainsi que moi-même, nous joignons aux 20 000 Acadiens et Acadiennes de la ville de Moncton en vue de célébrer les Jeux de l'Acadie.

Plus de 1200 jeunes athlètes sont attendus à cet événement d'envergure interprovinciale. Les Jeux, d'une durée de quatre jours, présenteront des com-

19^{ème} finale des Jeux de l'Acadie a tenu à remercier une classe de jeunes étudiants qui étaient venus assister à cette conférence de presse.



SERVICE DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES COURS POPULAIRES

Septembre 1997



	JU-JITSU (niv. I)	JU-JITSU (niv. II)	TAI CHI CHUAN (niv. I)	TAI CHI CHUAN (niv. II)	TAE KWON DO
No. de cours	20 cours (90 min. chacun)	20 cours (90 min. chacun)	10 cours (75 min. chacun)	10 cours (75 min. chacun)	20 cours (90 min. chacun)
Durée	22 septembre au 3 décembre	22 septembre au 3 décembre	24 septembre au 3 décembre	24 septembre au 3 décembre	22 septembre au 4 décembre
Jour/heure	ME.JE. (18h00-19h30)	ME.JE. (19h30-21h00)	ME. (16h30-17h30)	ME. (16h30-18h30)	MA.JE. (18h30-19h00)
Local	150 Ceps	150 Ceps	148 Ceps	148 Ceps	148 Ceps
Coût	30\$ (étudiant-e-s) 60\$ (autres)	30\$ (étudiant-e-s) 60\$ (autres)	30\$ (étudiant-e-s) 60\$ (autres)	30\$ (étudiant-e-s) 60\$ (autres)	30\$ (étudiant-e-s) 60\$ (autres)
Maximum	30 personnes	30 personnes	30 personnes	30 personnes	30 personnes
Responsable	Marc LeBlanc	Marc LeBlanc	Sylvia Kasparian	Sylvia Kasparian	Marc-André Gaudet

La date limite d'inscription de ces cours est le 26 septembre 1997. Pour renseignements supplémentaires et/ou vous inscrire vous adresser au S.A.R. (local 127) CEPS Louisa-J.-Robichaud. Carte étudiante obligatoire. Les prix sont assujettis à la T.V.H.



DANSE AÉROBIE

(22 septembre 1997 au 19 décembre 1997)

Jour	Midi	Local	Soir	Local
Lundi	12h05	148	18h30	148
Mardi	12h05	148	18h30	150
Mercredi			18h30	148
Jeudi	12h05	150	18h30	150
Vendredi	12h05	148		



Taux

# de semaines	DURÉE	ÉTUDIANT-E	MEMBRE*
13	22 sept. au 19 déc.	20\$ (1,35\$/semaine)	43\$ (3,40\$/semaine)
9	après le 19 oct.	20\$ (2,22\$/semaine)	35\$ (3,89\$/semaine)
5	après le 16 nov.	15\$ (3,00\$/semaine)	20\$ (4,00\$/semaine)

*Le personnel qui veut faire de la danse aérobie doit être membre du Ceps Louisa-J.-Robichaud.

Veuillez vous adresser au bureau du S.A.R. (loc. 127) pour vous inscrire! (du lundi au vendredi: 9h30-12h et 17h-19h30).



SERVICE DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES

TOURNOI "Touch Football"



DATE: Le samedi 27 septembre 1997

HEURE: 9h à 17h

CATÉGORIES: - Masculine
- Mixte

FRAIS D'INSCRIPTION: 25\$ par équipe + Taxe

Date limite d'inscription: Le mercredi 24 septembre à 12h00
S.A.R. au local 127, Ceps L.J.R.

RESPONSABLE: Gaby Desforges (Tél. 862-1083)

Sports

Hockey universitaire

Claude Fernet, le nouveau # 1 des Aigles bleus

Francis LESSARD

L'équipe de hockey de l'Université de Moncton a, comme une fois, changé de gardien de but. Bien que l'objet de cet portrait n'est pas de faire une comparaison avec le passé, la situation se présente elle-même de la sorte. Carl Bernot, le gardien de l'équipe l'an passé, semble ne pas avoir été à la hauteur du défi qui l'attendait puisqu'il ne s'est pas présenté à l'équipe cette année. La rumeur veut que l'arrivée du nouveau gardien,

Claude Fernet, l'ait tout simplement repoussé au rôle de gardien substitut. Rôle que Bernot n'occupait pas! Mais qui est donc ce Claude Fernet?

Fernet, un jeune homme de Drummondville, est né le 10 août 1977. Il a joué la majeure partie de son hockey mineur à Drummondville, jusqu'à l'âge de 15 ans. C'est à cet âge qu'il a commencé à jouer mi-juni AAA pour les Cantons de Magog. Rappelé par les Faucons de Sherbrooke de la Ligue de hockey junior majeur de Québec (LHJM), Fernet a fait son entrée dans le circuit Courtois à 17 ans. C'est nous ramène en 1994, année pendant laquelle les

multimillionnaires de la Ligue nationale de hockey ont déclenché une grève.

Les conséquences de cette grève ont été de faire redécouvrir des talents professionnels plusieurs joueurs qui avaient encore l'âge de jouer dans la LHJM, et qui appartenaient encore à ces équipes. À cette époque, Jocelyn Thibault, qui est aujourd'hui gardien de but avec le Canadien de Montréal, est retourné jouer avec les Faucons de Sherbrooke, équipe avec laquelle il avait joué son majeur Claude Fernet, encore jeune cette année-là, avait donc dû valser au poste à Thibault. Fernet a été convaincu de faire l'acompte entre Sherbrooke et Coaticook, dans le junior A (Tier 2).

En 1995, le repêchage d'expansion de la LHJM d'été a commencé à Moncton, puisque les fers Alpin, aujourd'hui Wildcats, l'avaient sélectionné. Il a été le comp d'entraînement avec les Alpins pendant trois semaines, avant d'être échangé à son oncle, équipe, les Faucons.

À 18 ans, il a obtenu entre le rôle de 1er et 2e gardien avec Jean-Sébastien Aubin, un autre



Claude désirait poursuivre ses études universitaires tout en continuant à jouer au hockey.

gardien de but de 18 ans. L'année d'après, un débat scolaire, Aubin lui a échangé. La porte lui était enfin grande ouverte! Entre-temps, Fernet a complété un diplôme d'études collégiales en sciences-humaines. À l'hiver 1997, il a étudié à l'Université Bishop un psychologie, un plus de faire un cours de biologie et un autre de statistique. Il s'est mérité le titre de meilleur joueur étudiant pendant deux années consécutives, titre qui est décerné par chaque équipe à son joueur qui se voit le mieux à combiner sport et études.

Après la période des fers l'an passé, les Faucons ont commencé

à préparer leur gardien de but de 17 ans dans le but de la prochaine saison (cette année). Cela a eu comme impact de diminuer l'utilisation de Fernet. Il a donc commencé à penser qu'il ne serait pas de retour avec les Faucons pour sa deuxième année junior. C'est à ce moment qu'il a commencé à se demander où il allait venir. À la fin de la saison, il a été échangé à Rouyn-Noranda, endroit où lui et sa copine Véronique Mercier ne voulaient pas aller. Claude désirait poursuivre ses études universitaires tout en continuant à jouer au hockey.

L'idée de jouer au hockey universitaire lui paraissait donc être la meilleure solution. Il ne lui restait qu'à décider s'il allait jouer au Québec ou dans les Maritimes. Le calibre étant plus fort dans les maritimes, et après avoir parlé à Pierre Belliveau, il a opté pour l'Université de Moncton.

Si sa copine Véronique et son oncle Martin Latulippe ont tous deux contribué à sa décision.

Présentement, il complète un baccalauréat en psychologie, études qui devraient un jour s'étendre à la maîtrise. S'il décide de continuer à jouer après ses études, il envisage peut-être de poursuivre sa carrière dans le pro-

fessionnel, en Europe ou dans la Ligue Internationale.

Sa moyenne de buts alloués par partie lors de sa carrière junior se situe aux alentours de 3,07. Ce qui, soit dit en passant, est une très bonne moyenne compte tenu que la LHJM est une ligue où peu à caractère offensif. Claude dit ne jamais avoir vu une partie de hockey de calibre universitaire, mais il sait très bien que le niveau de jeu est supérieur à celui du junior. Il s'est même laissé une courte période d'adaptation pour atteindre son plein rendement, soit une période de une à deux semaines.

Pour ce qui est du nombre de chandail qu'il portera, Fernet a choisi le 435. Bien oui, le même que son modèle de jeunesse, et ancien porte-condens des Aigles, Pierre Gagnon. Fernet a eu la chance d'étudier les faits et gestes de Gagnon, alors que ce dernier jouait pour les Voltigeurs de Drummondville il y a quelques années. Fernet et Gagnon ont tous deux eu à peu près le même cheminement. Ce qui, nous laisse croire que Fernet poursuivra probablement la tradition qui dit que les Aigles Bleus ont toujours eu d'excellents gardiens de but.

Julie Duval

Kevin HUBERT

En arrivant au terrain de soccer de l'Université, je souvenais l'ancien entraîneur-chef des Aigles Bleus, Michel Morin. Il m'avoue: «Une recrue qui sera à surveiller entre autres est Julie Duval». La numéro 6 a réussi son test lors de la première partie à domicile, et Mathieu Léger est satisfait de son jeu.

Julie Duval, demi-centre et ex-joueuse du Montréal de l'Estrie au niveau AAA au Québec, arrive à Moncton avec comme mission de remettre l'équipe sur la bonne voie. Toutefois, elle ne se considère pas comme la sauveuse du club. Il y a plusieurs autres bonnes recrues sur l'équipe, comme Chantal Richaud. Je ne suis qu'un élément», affirme-t-elle. Elle avoue ne savoir aucune

Une recrue au soccer à surveiller

pression de la part de l'équipe afin de faire des Aigles une équipe respectable. «La seule pression que je connais, c'est moi qui va me la donner».

Les Aigles Bleus profiteront de son expérience au soccer. Julie a débuté à l'âge de 7 ans, grâce à son père. «C'est lui qui m'a initié au sport. Déjà à 7 ans, il me faisait frapper des balles. Toutouche, il ne m'a jamais punie. J'ai continué cet amour du jeu. Au début je n'étais pas très bonne», avoue-t-elle humblement. Mais, avec le travail, elle réussit à se tailler une place sur l'équipe du Québec pendant trois ans (14-17 ans). Les deux dernières saisons, elle les a passées au niveau sénior.

Son amour pour son sport est de plus en plus évident quand elle parle de la Coupe du monde de soccer 1998 en France. «Je vais tenter de me



Julie Duval

ramasser assez d'argent pour y aller», affirme Julie en riant.

La québécoise d'origine a choisi l'Université de Moncton pour une raison seulement. «J'ai reçu plusieurs offres venant d'équipes américaines, mais je voulais étudier en français». L'étudiante en psychologie a donc choisi le CUM pour continuer ses études.

La demi-centre pourrait donc le pratiquer de son sport tout en étudiant. «C'est possible, mais c'est tout ce que j'en fais», avoue-t-elle. Une saison qui est courte et intense. Elle pense s'impliquer dans le soccer en tant qu'arbitre. «Ça me permettrait de mieux les comprendre», ajoute notre athlète étudiante.

Comment se sent-on quand on sait que son équipe a seulement remporté une partie en cinq ans (excepté la partie de samedi)? «Ça n'a pas influencé mon choix. Cela représente même un beau défi à relever», risque-t-elle.

Il y a une petite période d'adaptation pour une nouvelle joueuse, mais Julie affirme que ses coéquipières l'aident à l'intégrer. «Les joueuses me mettent à l'aise à l'intérieur de l'équipe. On se sent bien entouré. Mes nouvelles

coéquipières sont bien gentilles». En que dire des entraîneurs? «La programme est bien structuré. On a des entraîneurs presque à chaque poste. Elle est d'avis qu'il y a une différence, comparativement au Québec. «Ici, les entraîneurs doivent absolument se faire, tandis que chez nous (Sherbrooke), chaque personne s'occupe d'elle-même et de sa forme physique». Et ce n'est pas sans raison. «Quand on se livre à six heures du matin pour s'entraîner, on voit bien que les autres joueuses suivent».

La seule chose qui l'agace ici, c'est... la langue. «Parfois toi, j'ai eu de la difficulté à comprendre. C'est pire sur le terrain», affirme la recrue, la soutient aux lèvres.

Quoiqu'il en soit, Julie Duval aime bien son nouveau milieu et les Aigles Bleus profiteront sûrement de sa venue.

Sports

Soccer Masculin

Une autre défaite cuisante: les Aigles sont à bout de souffle!

Natacha NOËL

Les Aigles bleus ont perdu (encore) contre l'Université Mount Allison, samedi dernier, par la marque de 5-2. La partie s'est déroulée sous la pluie, en présence de quelques spectateurs.

Le Bleu et Or de l'Université de Moncton a été dominé par les Mounties pendant presque toute la première demie. Deux buts ont alors été inscrits par les joueurs de Mount Allison dans cette demie. René Caisie a par la suite eu l'honneur d'inscrire le premier but de la saison des Aigles bleus (refus). Les Mounties ont cependant augmenté leur avance d'un autre point, grâce aux quelques erreurs de nos Bleus. Les Aigles ont décidé de sortir leurs gâfles, et ne sont montrés plus agressifs. Rhéal Hébert a déploré ses ailes et a inscrit le deuxième but des ailes. Au cours de la deuxième demie, les Aigles ne sont pas offerts plusieurs chances de remonter, mais il n'est pas au sein. Les Mounties, eux, ne se sont pas laissés endormir, et ont assuré les chances des Aigles en ajoutant deux autres buts dans le nid des oiseaux. Malgré la défaite, la foudre a eu droit à une belle prestation du gardien de but des Aigles, Marc Legault.

Selon Alain Bourget, l'entraîneur des Aigles bleus, l'équipe n'était pas prête pour ce match. Il ajoute que ses joueurs



« La forme physique est l'un de nos gros problèmes et on n'arrive pas à établir une cohésion d'équipe ».

n'ont pas donné leur 100% lors de cette partie, et il a avoué que la rencontre était une déception totale. « On s'attendait à une meilleure prestation de l'équipe. Je trouve ça dommage, à 1-1 déclaré.

« La forme physique est l'un de nos gros problèmes, et on n'arrive pas à établir une cohésion d'équipe, a précisé M. Bourget. Il faudra augmenter le niveau de conditionnement physique, ainsi que le contrôle du ballon, qui ne

semble pas être maîtrisé », a fait savoir l'entraîneur.

René Caisie, le premier marqueur des Aigles, affirme que l'effort collectif n'était pas là, mais selon lui, chaque joueur a donné son maximum. « Mount Allison est une équipe qu'on peut vaincre. On a eu nos chances de marquer à plusieurs reprises, a-t-il ajouté.

Dans Savin, joueur des Aigles, précise que l'équipe présente des lacunes, et que tout le monde doit travailler plus

fort afin d'obtenir la victoire. Savin ajoute que le conditionnement physique et le jeu d'ensemble sont un peu mieux qu'avant, mais l'équipe n'a toujours pas atteint ses objectifs. « Je crois que l'entraîneur travaillera davantage sur ces points afin que tous les joueurs sachent quelles tâches ils doivent accomplir pendant les parties », raconte Savin.

« Je crois que l'entraîneur travaillera davantage sur ces points, afin que tous les joueurs sachent quelles tâches ils doivent accomplir pendant les matchs ».

L'entraîneur des Mounties, Jamie Pollock, a déclaré que son équipe avait connu un très bon match, étant donné qu'il s'agissait de leur première victoire. M. Pollock a précisé que son équipe maniait très bien le ballon sur le terrain, ce qui a donné des définitifs aux Aigles. L'entraîneur a avoué que pour avoir du succès, les Mounties devraient perpétuer le même genre de travail. « L'important, c'est de travailler fort, de démontrer plus de confiance, et de ne pas jouer comme des tristes », a exprimé M. Pollock.

Athlètes de la semaine

Chantal Robichaud, de Moncton, a reçu le titre d'athlète féminine de la semaine à l'Université de Moncton pour la période du 15 au 21 septembre.

Au soccer, l'attaquante a su mener les Aigles bleus à une victoire face aux

Mounties de l'Université de Mount Allison, samedi, au compte de 1 à 0.

La fiche des Aigles est maintenant d'une défaite, d'une victoire et d'un match nul.

René Caisie, de Moncton, a reçu le titre d'athlète masculin de la semaine à l'Université de Moncton pour la période du 15 au 21 septembre.

Selon l'entraîneur de l'équipe de soccer masculin, Alain Bourget, René Caisie s'est fait remarquer au cours de la semaine pour son ardeur au jeu, tant au match contre Mount Allison qu'aux séances d'entraînement.

Sports U de M

Un accent sur l'excellence sportive

Soccer féminin - Terrain de l'Université

Samedi 27 septembre, à 16 h : OAJ à l'U de M
Dimanche 28 septembre, à 15 h : ACA à l'U de M

Soccer masculin - Terrain de l'Université

Samedi 27 septembre, à 14 h : OAJ à l'U de M
Dimanche 28 septembre, à 13 h : ACA à l'U de M



Principaux commanditaires
Banque Nationale • Air Canada • Air Nova



UNIVERSITÉ DE MONCTON

Un accent sur l'excellence

L'OSMOSE

Vendredi soir, 26 Septembre

Great Big Sea

**AVEC
INVITES**

**Jazzberry Ram
et
Intrigue**

**Tout commence à
20h00**

Billets Limités!



Le Spectacle du semestre!

Bienvenue aux étudiants, de la part du restaurant Olympus



(situé au 2e étage du Highfield Square)

(506) 388-5250

Bénéficiez de 15% de rabais sur toutes entrées avec la présentation de votre carte étudiante !

Bon retour en classe !